Édito - La Finlande au-delà des mythes ?

Fred Dervin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/7718>

DOI : 10.4000/ree.7718

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Fred Dervin, « Édito - La Finlande au-delà des mythes ? », *Recherches en éducation* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/7718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.7718>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Finlande au-delà des mythes ?

Fred Dervin

Edito

« This is a very new situation for Finns. 10 years ago or before 2002 we were very rarely asked to go anywhere, so now if somebody wants to hear stories from Finland we... you know I wanna go... because I also understand that this is not gonna last forever that at some point we will be taken over by somebody else then all these things will be nice memory ».

Pasi Sahlberg (intervention au *Standford Center for Opportunity Policy in Education*, mars 2012)

1. Éducation Finlandaise®

Comme le montre le récapitulatif proposé par Reinikainen (2011, p.17), la Finlande est souvent très bien classée dans la plupart des classements médiatiques ou supranationaux : « *Newsweek (2010) ranked Finland as a best country in the world using factors related to health, economic dynamism [...], education, political environment, and quality of life. Another, so-called Legatum Institute's Prosperity Index (2010) ranking of 110 countries covering 90% of the World's population ranked Finland also among the happiest countries. [...] The well-being of Finnish children (UNICEF, 2007 ; OECD, 2009d) has also ranked to be among the top countries in the world* ». La plupart des chercheurs en sciences de l'éducation du monde entier savent à présent que la Finlande, pays membre de l'Union européenne qui a une population de près de six millions d'habitants, se place première dans la plupart des enquêtes internationales. Admirée, louée voire enviée pour ses prouesses éducatives, la Finlande attire chaque année de nombreux chercheurs, éducateurs, responsables politiques et journalistes étrangers qui visitent le pays pour comprendre les raisons de son succès et, si possible, pour « importer » ses bonnes méthodes. Ce nouveau « Nirvana » mène d'ailleurs à une nouvelle forme de mobilité académique, le « tourisme pédagogique » (Lafortune, 2008), qui contribue, dans un sens, à générer le « *branding* » de la Finlande. Mais il n'y a pas que les chercheurs qui s'intéressent à ce pays nordique : le commun des mortels semble même s'enthousiasmer. Ainsi, lors d'une visite en Israël, alors que j'expliquais à une vendeuse dans un magasin que je vivais en Finlande, elle me répondit : « Ah oui ! Votre système éducatif est le meilleur au monde. J'ai vu un reportage à la télé ».

Je me souviens très bien de quand on m'a posé des questions sur le « miracle » de l'éducation finlandaise pour la première fois. C'était en 2007 lorsque la Finlande était l'hôte de l'Eurovision, après la victoire très remarquée du groupe de hard rock Lordi – qui ressemblait à une tribu de monstres. Un journaliste d'une grande radio française était venu couvrir l'événement et souhaitait me rencontrer pour discuter de l'éducation finlandaise. Il avait entendu parler du « miracle » et il voulait en savoir plus. Un peu comme un lance balles de tennis, il m'a mitraillé de questions : « Comment vous expliquez PISA ? Pourquoi les élèves finlandais sont-ils si autonomes ? Pourquoi sont-ils tous si bons ? C'est le fait qu'il n'y a pas de classes sociales ? Il n'y a pas d'école privée, c'est bien ça ? Et les profs, ils sont excellents, n'est-ce pas ? ». Pour être honnête, je ne savais pas quoi répondre et je retournais souvent la question à *l'envoyeur* :

que voulez-vous dire par autonomie ? Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a pas de classes sociales ? Qu'est-ce un prof excellent ? A l'époque on ne connaissait presque rien de ce pays – on savait à peine que la compagnie de téléphones portables actuellement « agonisante », Nokia, était finlandaise. Depuis que je travaille dans un département de formation des enseignants à Helsinki, ces questions semblent venir de tous les côtés. Presque chaque jour, je reçois un message d'un journaliste, d'un chercheur, ou d'un doctorant étranger : ils veulent tous savoir ce qui se cache derrière ce « miracle ». Au Canada, il y a quelques mois, une collègue, fascinée par le cas finlandais, était ravie de me rencontrer pour parler du système éducatif finlandais. Quand je lui ai dit qu'il n'est pas si parfait que ça (car aucun système n'est impeccable), elle me répondit : « ça, ça ne m'intéresse pas, je veux seulement le positif, je veux continuer à rêver ».

Rêver, c'est effectivement ce que l'éducation finlandaise semble faire. Mais, comme tout « produit », il a des défauts, souvent mis à l'écart par les « marchands » de mythes, finlandais comme étrangers. Ainsi, il y a quelques jours j'assistais à la grande conférence de l'*European Conference on Educational Research* à Cadix en Espagne (3000 inscrits). De nombreux collègues finlandais y participaient aussi. J'ai pu écouter un certain nombre de leurs interventions et à chaque fois, je suis intervenu pour tenter de « re-balancer » un peu l'image positive (trop parfois) que certains étaient en train de créer à partir de recherches qui me semblaient essentiellement quantitatives (je n'ai rien contre le quantitatif) et parfois bancales au niveau méthodologique (manque de critiques et de réflexivité de la part de ces chercheurs). A une collègue qui présentait un papier sur le « bonheur » (*happiness*) des collégiens finlandais, je lui demandais, à la fin de sa présentation un peu trop « féérique », d'abord comment elle définissait le bonheur (aucune réponse) et ensuite comment interpréter par exemple les fusillades dans les écoles qui avaient eu lieu ces dernières années en Finlande, les problèmes d'alcool et de drogue ou encore le fait que le ministre de l'éducation avait récemment appelé à se battre contre l'intimidation (*bullying* en anglais, *kiusaminen* en finnois) dans les écoles. Sa réponse ? *On ne peut pas généraliser...* Venue « vendre » l'éducation finlandaise, je la gênaï, c'était clair...

C'est en fait depuis 2008 que cet aspect marketing de l'éducation finlandaise est apparu. Le Ministre des affaires étrangères de l'époque, Alexander Stubb, avait lui-même officialisé ce « pouvoir de la marque finlandaise » (*branding*) en mettant en place un comité de réflexion et de proposition. Dans le cadre des travaux de ce groupe, qui se donnait pour objectif de réfléchir à comment la Finlande pourra résoudre les « problèmes les plus diaboliques du monde entier » (*the world's most wicked problems* en anglais) à travers trois mots clés : la fonctionnalité (design), la nature et l'éducation. Ainsi, dès la troisième page du document *Mission For Finland* (2010)¹, l'éducation finlandaise est présentée comme un des aspects importants : « *Right now, the state of the world seems in many ways impossible. We are facing global-level challenges: the world must find a sustainable way of life, ways to reduce poverty and ways to produce fewer disposable solutions. [...] Finland is simply duty-bound to demonstrate that we are able to solve such problems. Finland offers the world functionality and sustainable solutions in the form of both products and services as well as a functional society. Finland offers the world its ability to negotiate so that the world can be a better place to live. Finland offers the world clean water and food and related expertise. Finland offers the world better education and teachers* ».

Depuis 2008, dans les milieux académiques travaillant en éducation, l'expression « exportation de l'éducation » (*koulutusvienti* en finnois) s'est répandue² et les programmes se multiplient pour vendre l'éducation finlandaise. Actuellement, diverses institutions « exportent » des formations, des enseignants, des formateurs d'enseignants et même des écoles. Les acheteurs sont nombreux mais il semblerait que les plus gros clients soient l'Arabie Saoudite, la Chine et les Emirats. Pour les universités finlandaises, « autonomes » depuis trois ans (c'est-à-dire qu'elles doivent subvenir à leurs besoins plus ou moins toutes seules, avec de moins en moins de soutien des ministères), l'exportation de l'éducation finlandaise représente une aubaine, une vanne financière peu négligeable. Ainsi, dans mon département, nous recevons régulièrement des collègues étrangers à qui nous présentons le « miracle finlandais ». Ces visites ne sont pas gratuites et si ces visiteurs souhaitent visiter par exemple l'Office National de l'Education

¹ Voir http://www.maakuva.fi/wp-content/uploads/2011/06/TS_Report_EN.pdf

² Cf. par exemple *Future Learning*, une initiative créée par trois ministères (éducation et culture, travail et économie, et affaires étrangères) : <http://www.futurelearningfinland.fi/>

(*Opetushallitus*), ils doivent s'acquitter d'une somme de mille euros pour deux heures pour vingt personnes (communication e-mail avec une représentante de l'Office).

2. Quelques mots sur le système éducatif

Il ne s'agira pas ici de donner une introduction exhaustive au système éducatif finlandais (cf. pour cela Sahlberg, 2011 ; Niemi & al., 2011). Les auteurs des articles qui suivent présenteront au fur et à mesure des données et informations sur ce contexte. A l'inverse de la plupart des écrits multilingues sur le « miracle de l'éducation finlandaise », ces auteurs s'intéressent à différents niveaux éducatifs, pas seulement au primaire et au collège (que certains interprètent et étiquètent faussement comme étant représentatifs de « tout » le système éducatif finlandais).

A son indépendance en 1917 et surtout à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la Finlande a tenté de construire un système éducatif typique des *Welfare States*, avec pour principes la solidarité, l'éducation de base pour tous, et l'égalité entre les régions. Jusqu'aux années 60, de nombreux auteurs notent que l'éducation finlandaise n'était pas très efficiente : « *Back then, Finland's education level was comparable with that of Malaysia or Peru, and lagged behind its Scandinavian neighbors of Denmark, Norway, and Sweden* » (Sahlberg, 2011, p.71). Mais depuis la fin des années 80, les politiques éducatives finlandaises se sont orientées vers un néolibéralisme qui lie de plus en plus l'éducation aux lois du marché (Uljen, 2007) et place l'efficacité, la productivité, la compétitivité, l'internationalisation et la dérégulation des droits sociaux (santé, social, etc.) au centre des décisions. Ainsi, l'une des explications au miracle finlandais, la décentralisation du pouvoir de décision en matière d'éducation, est liée à la grave crise économique des années 90 et au néolibéralisme afférent – l'Etat ayant préféré alors laisser les municipalités gérer financièrement les établissements à l'époque par manque de fonds nationaux. Cette révolution silencieuse a contribué à une nouvelle idéologie et politique éducatives dans ce pays nordique (Uljen, 2007).

Je propose dans ce qui suit quelques points souvent présentés comme étant caractéristiques du système éducatif finlandais (surtout valables pour le primaire et le secondaire). Le lecteur découvrira d'autres caractéristiques au fil des articles. On se souviendra, à l'instar de Rinne et Simola dans leur article, qu'un système éducatif n'est jamais « pur » et que tout système s'est inspiré de l'extérieur, de l'étranger. C'est aussi le cas du système finlandais.

- *Les politiques éducatives sont relativement stables* : par exemple le modèle actuel de formation des enseignants dans les universités a été créé il y a une quarantaine d'années et a très peu changé. Les réformes sont limitées.
- *L'égalité d'accès à l'éducation* : l'éducation est gratuite du primaire au supérieur. En primaire et au collège, chaque élève reçoit gratuitement des manuels, des repas, des titres de transport et des soins médicaux. Ainsi, selon l'article 16 (Droits culturels) de la Constitution : « *Chacun a le droit de recevoir un enseignement de base gratuit. L'obligation scolaire est réglée par la loi. L'Etat garantit à chacun, conformément à des dispositions plus précises fixées dans une loi, une égale possibilité d'accéder, selon ses capacités et ses besoins particuliers, à une instruction allant au-delà de l'enseignement de base ainsi que de se perfectionner, sans que le dénuement constitue un obstacle. La liberté de la recherche scientifique, de l'expression artistique et de l'enseignement supérieur est garantie* ». Dans le supérieur, on notera que certaines universités viennent d'introduire des frais d'inscription pour les étudiants non issus de l'Union européenne – ce qui effraie les syndicats d'étudiants car ils craignent que cela se propage.
- Le ministère de l'éducation détermine un curriculum général qui est mis en place et travaillé *localement* (établissements et municipalités).
- L'école est *obligatoire à partir de 7 ans* mais 98% des enfants vont dans des crèches, garderies et écoles primaires où ils jouent mais apprennent aussi à lire, parler, écrire, etc.
- Les élèves ne passent *aucun test national* durant toute l'éducation fondamentale (7-12 ans) mais ils passent des tests et des examens localement pour lesquels ils reçoivent des notes.
- Il n'y a, en pratique, *aucune sélection*, sauf pour entrer au lycée (résultats du collège) ou à l'université (concours d'entrée).

Les recettes du « miracle », plus anecdotiques parfois, mais souvent citées par les chercheurs finlandais comme étrangers sont nombreuses. Je n'en retiens que quatre (cf. Sahlberg, 2011 ; Niemi & al., 2011).

- La formation des enseignants est fondée sur la recherche et des pratiques rigoureuses en pédagogie. Les enseignants stagiaires ont « officiellement » la capacité de mener leurs propres recherches à la fin du master. Tout enseignant, du primaire comme du secondaire, doit avoir un master (cinq ans de formation universitaire), qui comprend des études pédagogiques et une qualification dans des sujets de spécialités (matières enseignées). Il est presque impossible d'obtenir un poste permanent sans master ni formation dans un institut de formation. Toutefois, aucune étude sérieuse n'a pu démontrer jusqu'à présent si l'obtention d'un master (vs. une licence) prépare mieux les enseignants.
- Les salaires des enseignants sont raisonnables et équitables ; les conditions de travail de bon niveau.
- Le métier d'enseignant est très respecté en Finlande ; les enseignants ont beaucoup d'autonomie. Sahlberg (dans MacElwee, 2012) explique ainsi que : « *Finnish culture esteems teaching as a noble, autonomous, prestigious profession, comparable to working as a medical doctor, lawyer or architect* ».
- Tout le monde a les mêmes possibilités d'apprendre car il y a peu de différences entre les écoles ou de différences sociales en Finlande.

3. Et les critiques ?

Ce qui surprend *a priori* lorsque l'on s'intéresse à l'éducation finlandaise « de l'intérieur », c'est le sentiment de « *double bind* », voire de schizophrénie, qui nous traverse. D'un côté, il y a les louanges en dehors du pays mais d'un autre, les critiques répétées à l'intérieur (qui sont très peu véhiculées à l'étranger).

Prenons l'exemple intéressant de Pasi Sahlberg. Ce chercheur, directeur du Centre pour la Mobilité Internationale (CIMO) à Helsinki, a publié en 2011 un ouvrage intitulé *Finnish Lessons: What Can the World Learn from Educational Change in Finland?* Depuis la publication du livre, Sahlberg fait le tour du monde pour promouvoir l'éducation finlandaise (mais aussi son livre)³. La plupart de ses interventions sont disponibles en ligne. Ce qui surprend en les écoutant, c'est le manque de positionnements critiques du chercheur par rapport à ce qui se passe en Finlande mais aussi de ses interlocuteurs. La seule critique que j'ai pu notée est apparue lors des discussions à la fin du discours de Sahlberg au *Stanford Centre for Opportunity Policy in Education* en mars 2012, à l'invitation de Linda Darling-Hammond (*Charles E. Ducommun Professor of Education* à la Stanford University), qui a travaillé avec Obama sur les questions d'éducation. Lors des questions, un collègue de Darling-Hammond accuse Sahlberg d'embellir sa description de l'éducation finlandaise : « *You don't include that you have the most expensive early childhood education, you don't include that they start at 2 years old* ». Il continue : « *Your PISA scores went down between 2003 and 2009 in literacy. Why ?* » (faisant référence aux différences marquées entre les garçons et les filles mais aussi aux classes sociales) avant de conclure : « *if you don't include that stuff, if you don't include the social welfare, you really not telling the whole story...* ». Darling-Hammond semblait clairement irritée par ces remarques : « *I was just asking if you had a question* », (l'interrompant) « *I do want to get other folks in* ». Sahlberg n'a pas vraiment répondu à ces attaques...

Ayant lu et écouté la plupart des documents sur l'éducation finlandaise des deux dernières années, j'aimerais présenter de façon sélective quelques mythes que j'ai pu identifier en comparant ce qui se discute au quotidien dans les médias finlandais.

³ Cf. son site Internet <http://www.pasisahlberg.com/>

Les élèves finlandais sont bons. *Faux* : pas tous. Reinikainen (2011, p.12-13) note une grande différence entre les sexes (en 2009 pour PISA les filles avaient largement l'avantage ; différence la plus marquée de tous les pays membres de l'OCDE). Un autre phénomène très peu mentionné ou commenté dans les écrits internationaux, est celui des résultats discordants entre la minorité suédophone et la majorité finnophone (le pays a les deux langues comme langues officielles pour des raisons historiques ; minorité suédophone : 5%). Selon PISA 2009, les élèves suédophones ont de moins bons résultats, surtout pour la littéracie. Comparés aux élèves finnophones, les suédophones ont les résultats suivants au total : 511 vs. 538 en littéracie, 527 vs. 541 en mathématiques et 528 vs. 556 en cultures scientifiques (Sulkunen & al., 2010). D'après Heidi Harju-Luukkainen, cette différence s'explique par la pénurie d'enseignants en éducation spécialisée dans les écoles suédophones du pays, voire une formation de moins bon niveau (journal national suédophone, *Hufvudstatsbladet*, 27 janvier 2012).

Tous les élèves ont la même égalité des chances. *Faux* : on le dit peu mais les enseignants finlandais sont recrutés localement lors d'un entretien. Les critères de sélection sont peu transparents, même si l'on sait que les résultats au master comptent pour beaucoup (la mention). Cette sélection signifie théoriquement que les meilleurs enseignants sont recrutés par les meilleurs établissements, qui se trouvent concentrés dans le sud du pays. Un autre élément important, souvent tû aussi, est que chaque année les journaux publient la liste des meilleurs collèges et lycées du pays. D'après un récent article, les écarts entre les établissements se creusent en Finlande, ce qui mène certains parents à bien sélectionner les écoles de leurs enfants (surtout si celles-ci ont une population immigrée importante) (*Taloussanommat*, 12 juillet 2012). La société finlandaise est souvent présentée comme ayant été homogène pendant longtemps – ignorant ainsi les minorités nombreuses qu'elle a toujours comportées. L'immigration augmente depuis une vingtaine d'années et en même temps les inégalités. Ainsi, en 2010, les enfants d'immigrés ont trois fois plus de risque de quitter le système éducatif à la fin des études de base. Ainsi pour le lycée de Vuosaari à l'est d'Helsinki (classé numéro 146 sur la liste des 182 lycées qui envoient des élèves à l'université, quartier souvent décrit comme étant « immigré »), seulement 7,5% des élèves entrent à l'université (*Yle News*, 4 mai 2012).

Il n'y a pas d'écoles privées en Finlande. *Faux* : le pays compte quatre-vingts établissements privés, dont une vingtaine se trouve à Helsinki (l'école anglaise, l'école juive, *Helsingin suomalainen yhteiskoulu*, *Oulunkylän yhteiskoulu*, *Töölön yhteiskoulu*, *Helsingin Normaalityttö*, etc.) (*Yle News*, 20 septembre 2012). Ces écoles recevraient en moyenne plus de financements de la part de l'Etat (*ibid.*).

Les femmes ont un statut égal aux hommes. *Faux* : les différences de salaire (même si elles s'atténuent), sont toujours marquées. Un homme gagne 15% de plus qu'une femme en moyenne (*Statistics Finland*, 2012). Ainsi, dans le secteur privé, le salaire moyen pour un homme est de 3 729 euros contre 2 913 euros pour une femme (*ibid.*).

Les élèves finlandais sont « heureux ». *Faux* : en mars 2012, un étudiant a tiré sur un autre étudiant dans une école à Orivesi (troisième événement violent dans une école en trois mois). En conséquence, la ministre de l'intérieur appelle à revoir les consignes de sécurité dans les écoles (*Yle News*, 30 mars 2012). Rappelons qu'il y a de graves antécédents : novembre 2007, cinq élèves, le principal de l'école et l'infirmière sont tués à Jokela ; septembre 2008, dix personnes sont massacrées dans une école à Kauhajoki.

Les résultats de PISA sont liés à l'excellente formation des enseignants. *Pas sûr* : l'enseignement de la langue maternelle par exemple est pris au sérieux dans le pays nordique et est certainement de bon niveau. Toutefois, pour expliquer les résultats, on devrait prendre en compte la langue 1 des élèves (morphologie, syntaxe et prononciation, entre autres) qui sont testés mais aussi des éléments contextuels importants comme le fait que tous les programmes à la télévision ou au cinéma sont sous-titrés en Finlande (à l'inverse de la plupart des pays européens où l'on double par exemple). Le finnois a une orthographe régulière et un son correspond à une lettre, ce qui permettrait peut-être d'apprendre à lire plus facilement. Dans d'autres langues comme l'anglais ou le français, un ensemble de phonèmes peut se prononcer très différemment de leurs transcriptions (en anglais par exemple *Leicestershire* qui se prononce 'lestəʃə(r)). Il faudrait

croiser et examiner ces aspects linguistiques et contextuels avec les résultats de PISA par exemple pour pouvoir répondre à ce point.

4. PISA, une machine à mythes ?

« *The winners also become models and ideals for other countries* ».
(A propos de PISA, Sjøberg, 2007)

Cette dernière partie de l'introduction est consacrée à PISA, sans qui les mythes de l'éducation finlandaise et son exportation n'existeraient sans doute pas. PISA, c'est une réponse aux questions suivantes : « *Are students well prepared for future challenges? Can they analyse, reason and communicate effectively? Do they have the capacity to continue learning throughout life?* » (site des études PISA, questions qui n'apparaissent pas sur la version française du site).

Le *Programme for International Student Assessment* de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a vu le jour au début des années 2000 (tests organisés en 2000, 2003, 2006, 2009 et 2012). Il vise à tester un échantillon « représentatif » des jeunes de quinze ans (entre 4500 et 10000 élèves) dans une soixantaine de pays tous les trois ans. Attendus avec impatience par les médias et les pays du monde entier (surtout les « *league tables* », pas forcément les analyses), les résultats de PISA sont devenus aussi importants que n'importe quel « *ranking* » international des universités.

L'édition 2009 a permis de tester un demi-million d'élèves à travers le monde, « représentant » en tout 28 millions de jeunes (Reinikainen, 2011, p.4), dans 65 pays (dont 34 membres de l'OCDE). En Finlande, l'édition 2009 a pu atteindre 6 415 élèves dans 203 écoles (*ibid.*) sur 524 200 élèves et 2 800 « *comprehensive schools* » (Johansson, 2011).

Les tests qui sont proposés par un Consortium international s'intéressent aux savoirs et savoir-faire nécessaires au quotidien à la fin des études obligatoires. La durée des tests est de deux heures. Les éléments suivants sont testés : la lecture, les mathématiques et les cultures scientifiques. Tous les trois ans, une de ces « matières » est privilégiée. Officiellement, PISA ne teste pas des connaissances scolaires mais l'application de telles connaissances dans la vie quotidienne.

Son objectif principal est d'améliorer les politiques éducatives des pays participants à PISA (mais aussi au-delà, vu son influence mondiale actuellement). PISA souhaite également encourager les différents pays à améliorer leurs résultats. Pour Sjøberg (2007), PISA est tout de même dominé avant tout par une idéologie davantage psychométrique qu'éducative.

C'est grâce à ses résultats en 2000 que la Finlande s'est fait remarquer. Elle se classait première pour la plupart des épreuves. En 2009, le pays se classe toujours dans les premiers mais il a perdu des « points » face à Shanghai et la Corée du Sud. Le tableau ci-après présente les dix pays les plus performants à PISA en 2009.

■ Figure I. ■
COMPARAISON DE LA PERFORMANCE DES PAYS ET DES ÉCONOMIES

	Performance supérieure à la moyenne de l'OCDE dans une mesure statistiquement significative
	Pas d'écart statistiquement significatif par rapport à la moyenne de l'OCDE
	Performance inférieure à la moyenne de l'OCDE dans une mesure statistiquement significative

	Sur l'échelle combinée de compréhension de l'écrit	Sur les sous-échelles de compréhension de l'écrit					Sur l'échelle de culture mathématique	Sur l'échelle de culture scientifique
		Localiser et extraire	Intégrer et interpréter	Réfléchir et évaluer	Textes continus	Textes non continus		
Moyenne de l'OCDE	493	495	493	494	494	493	496	501
Shanghai (Chine)	556	549	558	557	564	539	600	575
Corée	539	542	541	542	538	542	546	538
Finlande	536	532	538	536	535	535	541	554
Hong-Kong (Chine)	533	530	530	540	538	522	555	549
Singapour	526	526	525	529	522	539	562	542
Canada	524	517	522	535	524	527	527	529
Nouvelle-Zélande	521	521	517	531	518	532	519	532
Japon	520	530	520	521	520	518	529	539
Australie	515	513	513	523	513	524	514	527

La Finlande a longtemps joué la carte de PISA pour vendre son éducation, sans toutefois être critique envers ces études. Par exemple, dans le livre coordonné par Niemi, Toom et Kallioniemi (2011), *Miracle of Education. The principles and practices of teaching and learning in Finnish Schools*, aucune critique ne semble être adressée à la collecte et l'analyse des données de PISA. Dans son article consacré aux résultats fantastiques (« amazing ») de la Finlande à PISA, qui ouvre le volume, Reinikainen (2011) ne propose aucun aspect critique de PISA. L'auteur nuance un tout petit peu les résultats en soulignant par exemple les différences de résultats entre les garçons et les filles ou les suédophones et finnophones, sans trop insister.

La littérature scientifique a pourtant posé des regards critiques sur PISA aux niveaux conceptuel et méthodologique (par exemple Bonnet, 2002 ; Bottani & Virgnaud, 2005 ; Grisay & al., 2007 ; Pereyra & al., 2011 ; Wuttke, 2006). C'est le cas notamment d'un ouvrage sorti en 2007 intitulé *PISA zufolge PISA - PISA According to PISA*. Le livre est édité par Stefan Thomas Hopmann, Gertrude Brinek et Martin Retzl, et contient quatorze chapitres rédigés par des auteurs internationaux⁴. Voici quelques exemples de thèmes identifiés dans les articles : *Antoine Bodin* (Université de Franche-Comté) démontre que PISA est biaisé dans le sens où la conception sous-jacente de la connaissance est présentée comme étant universelle ; *Wolfram Meyerhöfer* (Universität Potsdam, Allemagne) mais aussi *Jens Dolin* (Syddansk Universitet, Danemark) examinent le manque de rapports entre ce que teste PISA et les intérêts didactiques actuels dans leurs propres contextes ; *Markus Puchhammer* (Technikum Wien, Autriche) se penche sur la traduction des items des tests PISA dans plusieurs langues et les problèmes que cela pose potentiellement en termes de comparabilité ; *Bernadette Hörmann* (Universität Wien, Autriche) souligne la marginalisation des élèves ayant des besoins spéciaux dans l'étude en Autriche ; etc. Un des chapitres a été rédigé par un chercheur finlandais, travaillant à l'université suédophone de Turku (Åbo Akademi). Dans sa contribution, M. Uljens explique que les bons résultats de la Finlande seraient liés au fait que le pays a déjà mis en place une vision et compréhension de l'éducation qui se retrouvent dans les tests de PISA, à l'inverse de nombreux autres pays européens...

Je reprends à présent certaines des critiques identifiées dans cet ouvrage. Je me fonde surtout sur l'article de Svein Sjøberg, *PISA and « real life challenges »: mission impossible?*, dans lequel il est critique face aux résultats de PISA s'attaquant notamment au sous-entendu que les élèves

⁴ Une version en ligne est disponible : <http://www.univie.ac.at/pisaaccordingtopisa/pisazufolgepisa.pdf>

passent ces tests sérieusement et donc qu'ils donnent le plus d'eux-mêmes. Il affirme : « *Good data assumes, of course, that the respondents have done their best to answer the questions. For PISA results to be valid, one has to assume that students are motivated and cooperative, and that they are willing to concentrate on the items and give their best performance* » (1997 p.220-221). Ce qui n'est bien sûr pas toujours le cas dans tous les pays qui participent. Sjøberg rapporte d'ailleurs une situation observée par un journaliste anglais du *Times Educational* à Taiwan qui a pu voir comment les proviseurs de certaines écoles faisaient pression sur les élèves pour qu'ils réussissent ces tests. L'hymne national était même joué pour les encourager. Sjøberg explique qu'en Norvège, son propre pays, jamais on ne mettrait autant de pression pour ce type de tests – certainement pas en Finlande non plus d'ailleurs. Sjøberg discute également des valeurs et postulats de PISA, et souligne le fait que, comme tout test, PISA n'est pas neutre, certaines valeurs étant moins explicites que d'autres. Ainsi, les tâches proposées aux élèves ne prennent pas en compte leurs contextes (par exemple, Azerbaïdjan vs. Finlande) et sont ainsi universalisantes. Il explique également que l'institution qui prend en charge PISA n'est pas neutre, en effet « *The OECD is built on a neo-liberal political and economic ideology, and its advice should be seen in this perspective* » (p.208). Sjøberg note bien que PISA ne s'intéresse en rien à la « *Bildung* », à l'éducation libérale, à la solidarité ou à la justice sociale mais aux compétences promues par les objectifs économiques fixés par l'OECD. Enfin, Sjøberg rappelle que lorsqu'on parle de PISA, on généralise et juge des systèmes éducatifs à partir uniquement des trois « matières » testées.

Mais ce n'est pas tout. Stefan T. Hopmann et Gertrude Brinek, dans l'introduction de l'ouvrage, appellent à se méfier des « produits dérivés » de PISA, notamment ce que l'on appelle les « bons » systèmes éducatifs ou à la « bonne » instruction, sur la base de ces résultats. Ils écrivent : « *They are more often than not speculative, and would at least need a wider framing by additional research looking at the aspects, which PISA by design cannot cover or gets wrong* » (2007, p.13). Les auteurs vont même jusqu'à parler d'« abus d'utilisation des résultats » par les décideurs.

Rappelons pour finir que PISA ne traite que de l'éducation à quinze ans et ne dit rien sur le lycée, les études supérieures ou l'éducation des adultes. Pourtant peu de « touristes pédagogiques » ou même peu de « spécialistes » finlandais soulignent que les bons résultats de la Finlande ne s'appliquent pas à ces contextes. Généraliser sur l'éducation finlandaise à partir de PISA pose donc de gros problèmes méthodologiques et éthiques.

5. Présentation des articles

Ce numéro de *Recherches en Education* se propose d'examiner en détail certains des mythes mentionnés plus haut. Il pose l'hypothèse de la mythification de l'éducation finlandaise à travers les questions suivantes : l'image que l'on donne, rapporte ou crée du système éducatif finlandais est-elle bonifiée ? Quels mythes ont été générés autour de l'éducation finlandaise ? Quelles semblent être les inexactitudes, les inventions ou les manipulations ? Qui participe à la création de ces mythes ? Pourquoi ? Pour qui ? Certains acteurs en profitent-ils ? Ces mythes sont-ils remis en question ? Par qui et comment ?

Le numéro est composé de six articles écrits par des chercheurs internationaux et d'un entretien.

Le premier article, intitulé *Aux sources de l'Eden éducatif nordique. Images véhiculées en France de l'instruction primaire finlandaise au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1851-1911)*, a été rédigé par Johann-Günther Egginger. Cet article original opère un retour en arrière en montrant, de façon très intéressante, que l'intérêt pour l'éducation finlandaise n'est pas nouveau. En effet, l'auteur démontre que la mythification de la Finlande daterait de la fin du XIX^e siècle, où lors des expositions universelles, on soulignait déjà les performances remarquables des jeunes Finlandais notamment en lecture.

Hannu Simola et Risto Rinne, quant à eux, interrogent un certain nombre de notions qu'ils jugent problématiques mais qui ont été souvent utilisées pour traiter du succès finlandais : efficacité,

responsabilité et qualité. Ils proposent à la place d'explorer ceux de contingence, coïncidence et *Spielraum* pour traiter de trois croyances largement ancrées dans les débats nationaux sur l'éducation en Finlande : la confiance forte des Finlandais en l'éducation ; le respect très important du métier d'enseignant dans ce pays ; la confiance des parents, des autorités et des hommes politiques en l'école compréhensive finlandaise.

Dans une veine similaire, l'article intitulé *Finlande-Québec au temps d'une décennie PISA : regards croisés de deux systèmes éducatifs*, rédigé par Guy Pelletier, opère une comparaison entre deux espaces qui semblent réussir assez bien aux enquêtes PISA. L'auteur examine de nombreux aspects de PISA en proposant des regards critiques sur l'utilisation de ses résultats.

L'article de David Hoffman, Thomas Babila Sama, Ahmad El-Massri, Mika Raunio et Marjaana Korhonen traite des politiques et pratiques de gestion du personnel « venu d'ailleurs » dans le supérieur finlandais. Procédant à une enquête participative, les auteurs révèlent un manque d'égalité et d'équité dans ce contexte. Ils explorent également les conséquences de ce résultat pour l'enseignement supérieur en Finlande.

Dans *Multicultural education as policy and praxis in Finland: Heading in a problematic direction?*, Gunilla Holm et Jan-Erik Mansikka traitent aussi de la question de l'éducation multiculturelle. Comparant textes officiels et actions, ils démontrent que même si les programmes l'intègrent officiellement, l'éducation multiculturelle ne remplit pas son rôle en termes d'intégration et d'égalité des chances. Ils suggèrent de modifier les approches éducatives de la diversité en créant de véritables espaces de rencontres entre « eux » et « nous ».

Ce numéro se clôt d'abord par un entretien avec Maarit Korhonen. Enseignante en Finlande depuis plus de trente ans et ayant travaillé dans divers contextes éducatifs, Korhonen revient sur son pamphlet *Koulun vika ?* (L'école va-t-elle mal ?) publié à l'automne 2012 en Finlande. Cet entretien permet en quelque sorte de résumer un certain nombre de mythes relevés tout au long de ce numéro.

Il en va de même pour le point de vue critique proposé par Luc Leguérinel dans lequel il s'interroge sur la Finlande en tant que modèle éducatif néolibéral. Pour expliquer les influences du néolibéralisme sur le pays nordique, l'auteur tente de passer en revue les aspects positifs mais également les échecs du système.

L'ensemble de ces textes propose donc de passer en revue quelques mythes et réalités autour de l'éducation finlandaise. Loin de crier à l'exhaustivité, nous espérons que les pages qui vont suivre et cette introduction mèneront à davantage d'analyses nuancées et réalistes sur le système éducatif finlandais mais aussi, indirectement, à s'interroger de façon réflexive sur les autres systèmes. Nous aimerions également voir s'estomper des recherches sur les « catastrophes » et les « miracles » éducatifs, les attitudes ethnocentriques et biaisées, qui perdent ainsi une grande partie de leur crédibilité.

Fred Dervin

Laboratoire Education for Diversities
Université d'Helsinki, Finlande

Bibliographie

BONNET G. (2002), « Reflections in a critical eye: on the pitfalls of international assessment », *Assessment in Education*, volume 9, p.387-400.

BOTTANI N. & VIRGNAUD P. (2005), *La France et les évaluations internationales*, Paris, Haut conseil de l'évaluation de l'école, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000359/0000.pdf> (visité le 25.9.2012).

GRISAY A., DE JONG J.H.A.L., GEBHARDT E., BEREZNER A. & HALLEUX-MONSEUR B. (2007), « Translation Equivalence across PISA Countries », *Journal of Applied Measurement*, volume 8 n°3, p.249-266.

HOPMANN S.T., BRINEK G. & RETZL M. (2007), *PISA zufolge PISA - PISA According to PISA*, Wein, Lit.

HOPMANN S.T. & BRINEK G. (2007), « Introduction: PISA According to PISA - Does PISA keep what it promises? », *PISA zufolge PISA – PISA According to PISA*, S.T. Hopmann, G. Brinek & M. Retzl (éd.), Wein, Lit, p.9-20.

JOHANSSON E. (2011), « Introduction », *The Best School in the World: Seven Finnish Examples from the 21st Century*, Helsinki, Museum of Finnish Architecture, p.9-10.

KORHONEN M. (2012), *Koulun vika?*, Helsinki, Into.

LAFORTUNE L. (2008), « Du tourisme pédagogique en Finlande », *Ledevair.com*, <http://www.ledevair.com/art-de-vivre/voyage/182989/du-tourisme-pedagogique-en-finlande> (visité le 25.9.2012).

MCCELWEE Ch. (2012), « What could we learn from Finland's education system? », *The Charleston Gazette*, April 7 2012.

NIEMI H., TOOM A. & KALLIONIEMI A. (éd.) (2011), *Miracle of Education: The Principles and Practices of Teaching and Learning in Finnish Schools*, Rotterdam, Boston, Taipei, Sense Publishers.

PEREYRA M.A., KOTTHOFF H.-G. & COWEN R. (éd.) (2011), *Pisa under examination, Changing knowledge, changing tests, and changing schools*, Rotterdam, Boston, Taipei, Sense Publishers.

REINIKAINEN P. (2011), « Amazing PISA Results in Finnish Comprehensive Schools », *Miracle of Education: The Principles and Practices of Teaching and Learning in Finnish Schools*, H. Niemi, A. Toom & A. Kallioniemi (éd.), Rotterdam, Boston, Taipei, Sense Publishers, p.3-18.

SAHLBERG P. (2011), *Finnish lessons: What can the world learn from educational change in Finland?* New York, Teachers College Press.

SJØBERG S. (2007), « PISA and “Real Life Challenges”: Mission Impossible? », *PISA zufolge PISA - PISA According to PISA*, S.T. Hopmann, G. Brinek & M. Retzl (éd.), Wein, Lit, p.203-225.

SULKUNEN S., VÄLIJÄRVI J., ARFFMAN I., HARJU-LUUKKAINEN H., KUPARI P., NISSINEN K., PUHAKKA E., REINIKAINEN P. (2010), *PISA 2009 Ensitutoksia*, Helsinki, Opetus- ja kulttuuriministeriön julkaisu.

ULJENS M. (2007), « The hidden curriculum of PISA - The promotion of neo-liberal policy », *PISA zufolge PISA - PISA According to PISA*, S.T. Hopmann, G. Brinek & M. Retzl (éd.), Wein, Lit, p.296-304.

WUTTKE J. (2006), « Fehler, Verzerrungen, Unsicherheiten in der PISA-Auswertung », *PISA & Co. Kritik eines Programms*, T. Jahnke & W. Meyerhöfer, (éd.), Hildesheim, Berlin, Franzbecker, p.101-154.